

Richard
Normandon

LE
SECRET
DES
SIRÈNES



GALLIMARD JEUNESSE

samedi 18 avril 2020 / n° 05
offert en période de confinement



C

'est justement ce calme
qui m'inquiète, Hermès.

Voilà des semaines que je me
repose en Sicile, juste en face, bercé
par les chants lointains des Sirènes qui
protègent cet îlot. Mais il y a quelques
jours, tout s'est tu brutalement. Plus
une seule mélodie, pas même une note
de musique. N'est-ce pas étrange ?



– La voici ! s'exclama Éros en montrant les contours d'une petite île, plus bas sur leur droite, et d'un large battement d'ailes, le dieu infléchit son vol vers le rivage.

Faisant frétiller les plumes attachées à ses sandales, Hermès s'empressa de le suivre. Il avait rarement vu son ami aussi excité : pour qu'il accepte de quitter les lauriers sous lesquels il faisait la sieste tout l'été, il fallait sans doute que l'affaire soit d'importance.

– Es-tu sûr de toi, Éros ? demanda-t-il pourtant quand ils se furent posés sur le sable. Tout m'a l'air parfaitement paisible sur cette plage.

Le dieu ailé hocha la tête avec impatience.

– C'est justement ce calme qui m'inquiète. Voilà des semaines que je me repose en Sicile, juste en face, bercé par les chants lointains des Sirènes qui protègent cet îlot. Mais il y a quelques jours, tout s'est tu brutalement. Plus une seule mélodie, pas même une note de musique. N'est-ce pas étrange ?

Hermès esquissa un sourire. Comme lui, Éros raffolait des mystères et rien ne l'amusait tant que de jouer les détectives avec son ami d'enfance : se pouvait-il que, pour se désennuyer, il se soit laissé tromper par son imagination ?

– Les Sirènes sont en danger, j'en suis certain, insista-t-il en se plantant devant Hermès, les

bras croisés. D'ailleurs, tu sais qu'il est impossible d'échapper à leur vigilance. Comment aurions-nous pu atteindre cette île si facilement s'il ne leur était pas arrivé malheur ?

Hermès hocha la tête avec gravité et balaya la plage du regard. À bien l'observer, quelque chose n'allait pas, de toute évidence. Malgré la brise qui les agitait, les roseaux étaient totalement silencieux, et les vagues s'écrasaient sans bruit sur les rochers : l'île tout entière semblait retenir son souffle. Non, décidément, impossible de résister à ce mystère !

– Allons voir ! dit Hermès avec un clin d'œil malicieux, et Éros battit joyeusement des mains. J'espère simplement que nous ne nous trompons pas : je m'en voudrais d'offenser tante Déméter.

C'est en effet la déesse de la nature elle-même qui avait installé ici les Sirènes, des siècles plus tôt, et nul n'en savait vraiment la raison. Tous les hommes, tous les dieux connaissaient de nom ces créatures ; chacun savait que leur chant redoutable repoussait les intrus, ensorcelait les marins qui s'approchaient trop près de l'île et précipitait leurs bateaux sur les rochers – mais personne ne les avait jamais vues. Seule Déméter s'en réservait le privilège.

Ils traversèrent les haies de roseaux et s'enfoncèrent sous les premiers arbres. Dieu des voyages, Hermès profitait toujours de ses sandales ailées pour

aller découvrir de nouveaux territoires, des paysages inouïs et cachés qu'il était parfois seul à connaître. Cette fois encore, le cœur battant, il avançait en regardant partout autour de lui, heureux d'explorer cette île qui avait si longtemps défié sa curiosité.

Le chemin qu'ils suivirent était aussi silencieux que la plage. Aucun bruit de feuillage, pas un gril lon. Même les pierres ne résonnaient pas sous leurs sandales. L'île avait l'air d'un orchestre endormi.

– Je me demande tout de même ce que Déméter peut bien cacher, marmonna Éros après une demi-heure de marche. Il n'y a là que des pins et des oliviers. Quel ennui !

Avec son impatience habituelle, il avait pris un air boudeur et ne marchait plus qu'en traînant les pieds.

– As-tu noté, pourtant, que nous n'avons vu aucune fleur, aucun arbre fruitier ? répliqua Hermès. Si ce n'est ce jeune et frêle citronnier, qui a l'air bien seul. Oh, regarde !

Dissimulée derrière le tronc fendu d'un immense olivier, une allée étroite s'ouvrait en marge du sentier, bordée d'arbustes soigneusement taillés. Sans attendre, Hermès s'y faufila et se laissa mener à une clairière verdoyante. Au milieu, une seule fleur, au ras du sol. Des pétales bleu clair, un cœur d'or scintillant.

– Un simple myosotis ! grommela Éros. Ce n'est donc que cela, le secret de ta tante ?

Il allait s'approcher pour en sentir le parfum, mais un cri l'en empêcha.

– Reste où tu es !

Les deux amis se retournèrent d'un bond : Déméter venait de surgir derrière eux, si furieuse que sa couronne de fleurs champêtres lui tomba sur l'oreille.

– Ce *simple myosotis*, comme tu dis, est un spécimen unique et délicat : ton seul souffle risquerait de le faire faner.

D'un repli de sa robe blanche, elle sortit un voile presque transparent qu'elle fit voletter autour des deux amis, et ils se sentirent soudain plus légers, comme si ce geste les avait défaits de toutes leurs impuretés. Ils gardèrent la tête baissée, comme des garnements pris en faute.

– Cet endroit est si fragile que la moindre intrusion en détruirait l'équilibre, expliqua Déméter, et je ferais tout pour sauver ce précieux myosotis. Quand ma chère fille Perséphone m'a annoncé qu'elle épousait le dieu des Enfers et qu'elle me quittait pour aller vivre avec lui dans son empire souterrain, c'est ici que je suis venue cacher mon chagrin. Et les larmes que j'ai versées sur la mousse ont donné naissance à cette fleur. Le bleu des pétales, c'est la couleur de mes larmes. Aucune fleur au monde n'a autant de prix.

Hermès la regardait à la dérobée et n'en revenait pas : était-ce pour si peu de chose que Déméter

contraignait les Sirènes à faire sentinelle et à provoquer tant de naufrages ?

– Mais comment avez-vous pu mettre un pied sur mon île ? demanda soudain la déesse. J'espère que les Sirènes n'ont pas failli à leur mission.

Elle plissa les yeux.

– À moins que vous ne leur ayez joué un mauvais tour.

Hermès saisit l'occasion pour expliquer, en quelques mots, la raison de leur présence, et Déméter devint livide.

– Le silence ! dit-elle. Oui, ce silence n'est pas naturel, j'aurais dû m'en douter en arrivant tout à l'heure. Il s'est passé quelque chose de grave.

Elle retroussa sa robe à mi-cuisse.

– Vite, suivez-moi !

Sans prendre garde aux ronces qui s'accrochaient à ses bras, elle traversa l'allée et, courant à toutes jambes, elle reprit le chemin jusqu'à un épais bosquet dont les branches torsadées et entrelacées formaient comme un grand nid.

– Thelxis ! Leucosie ! Aglaphoné ! Êtes-vous ici ? cria-t-elle hors d'haleine.

Le silence, toujours. Elle jeta aux deux amis un regard désespéré, presque implorant, puis elle répéta son appel en se tordant les mains. Il y eut cette fois un gémissement faible, et Déméter alors

n'hésita plus : elle écarta les branches sans ménagement, entra dans le nid.

Hermès lui emboîta le pas, et ce qu'il vit alors lui coupa le souffle. Les Sirènes étaient là, magnifiques et ruisselantes de lumière, trois femmes-oiseaux au bec de mésange, dont l'ample chevelure était une cascade de plumes multicolores. Elles étaient allongées, à demi somnolentes sous une couverture de feuilles et de mousse, des compresses autour du cou.

– Vous êtes si pâles ! soupira Déméter en s'agenouillant devant elles. Que vous est-il arrivé ?

L'une d'elles entrouvrit les yeux, passa la langue sur ses lèvres et sa voix était si éraillée qu'elle dut s'y reprendre à deux fois avant de pouvoir articuler une phrase.

– Une semaine. Voilà une semaine que nous pouvons à peine parler.

Éros plaqua une main sur sa bouche, stupéfait : il ne restait plus rien des accents envoûtants qu'il écoutait de loin, depuis le début de l'été.

– D'abord, continua la Sirène, nos chants se sont remplis de fausses notes et d'éclats rauques. Puis ce furent des quintes de toux, de plus en plus violentes.

– L'estomac nous brûle, ajouta une de ses sœurs. Notre gorge ne laisse plus passer aucune note de musique depuis des jours.

Déméter posa une main sur son front.

– Et pourtant, vous ne paraissez pas fiévreuses. Auriez-vous mangé quelque chose d'inhabituel ?

Elle se tourna vers Hermès.

– Pour préserver la puissance et le charme de leur voix, je leur prépare moi-même leur nourriture : une gelée d'eau pure, de miel doux et de légumes soyeux que je leur apporte deux fois par mois.

L'œil d'une Sirène eut un éclat noir.

– Nous avons toujours respecté tes consignes, sans faillir. Pourquoi aurions-nous désobéi ? Et qu'y aurait-il d'autre à manger sur cette terre sans légumes et sans fruits ?

Elle eut un geste d'impuissance.

– Non, Déméter, nos voix s'éteignent, voilà tout. Elles sont au service de l'île depuis si longtemps qu'elles ont fini par s'épuiser. Peut-être devras-tu trouver d'autres gardiennes, désormais.

Elle haleta, prise soudain de convulsions qui lui soulevaient l'œsophage, et ses derniers mots furent presque étouffés par un râle.

Déméter fit une grimace d'effroi.

– Quelqu'un vous a empoisonnées !

Elle agrippa le poignet de son neveu.

– On a certainement contaminé la gelée que je leur prépare sur l'Olympe. Hermès, il faut que tu trouves qui a pu commettre une telle infamie. Que restera-t-il de cette terre si les Sirènes ne peuvent

plus la défendre ? Toi qui es le dieu de la ruse, toi qui as déjà résolu tant d'énigmes, il faut que tu mènes l'enquête avant que tout ne soit perdu.

Hermès acquiesça gravement, les sens en alerte, se demandant déjà par où il lui faudrait commencer ses recherches, et qui pouvait avoir intérêt à nuire aux Sirènes. Au fond, ce myosotis, cette île même n'avaient d'importance que pour Déméter. Et tout à coup, un crépitement courut à l'arrière de son crâne – une intuition inattendue, une révélation qui le saisit et hérissa ses cheveux sur la nuque.

– Oh, Déméter, dit-il avec un fin sourire, je ne crois pas qu'une enquête soit nécessaire. Une bêche suffira.

– Une bêche ? s'exclama Éros.

– Pour déraciner ce citronnier qui pousse à l'autre bout de l'île, et dont les Sirènes ont tout simplement bu le jus acide pour se brûler la gorge.

Les trois sœurs se redressèrent d'un même mouvement.

– J'ignore par quel miracle une graine de citronnier a pu arriver jusqu'ici, continua Hermès. Mais quelle joie vous avez sans doute éprouvée quand vous en avez vu pousser les premiers fruits, il y a quelques semaines ! Elle arrivait enfin, cette occasion que vous attendiez tant, n'est-ce pas ? L'occasion d'abîmer votre chant et de vous libérer de votre devoir de gardiennes.

Une Sirène se leva en secouant ses plumes, et mille reflets colorés coururent sur les branches.

– Des gardiennes ? dit-elle farouchement de sa voix cassée. Ne sommes-nous pas plutôt les prisonnières de cette île ? Nos ailes ont été brisées pour nous empêcher d'en partir. Nos voix se sont usées vainement à faire périr d'innocents marins. Assez, Déméter ! Assez ! Il faut nous laisser partir à présent.

Effarée, la déesse regardait les trois Sirènes sans rien dire, les lèvres tremblantes, et ses yeux s'emplirent de larmes bleu pâle.

Elle regarda Hermès et Éros, l'air égaré.

– Pourriez-vous me laisser seule avec elles ? Nous devons nous expliquer.



Une heure plus tard, Éros et Hermès étaient paresseusement installés en Sicile, à l'ombre d'un laurier dont les fleurs rouges embaumaient.

– Crois-tu que Déméter acceptera ? demanda Éros.

– Je l'ignore. Les dieux peuvent être parfois si cruels. Mais je retournerai sans faute lui parler demain.

Éros mit une main sur l'épaule de son ami.

– En tout cas, nous pouvons nous féliciter, Hermès ! Nous n'avons jamais résolu une enquête aussi vite !

– *Nous ?* répliqua Hermès en haussant un sourcil et, pour le faire taire, Éros s'empressa de lui resservir un verre de citronnade bien sucrée.

Richard Normandon est né en 1974 dans le Cher. Professeur agrégé de lettres classiques, il enseigne actuellement en France après avoir exercé au lycée français de New York. Il a réuni deux de ses passions, la mythologie et le roman policier, dans la tétralogie « La Conspiration des dieux » et la série « Les Enquêtes d'Hermès » (Gallimard Jeunesse).



**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DU SECRET DES SIRÈNES,
DE RICHARD NORMANDON,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 18 AVRIL 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



Le secret des sirènes

Richard Normandon

Cette édition électronique du livre
Le secret des sirènes de Richard Normandon
a été réalisée le 15 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782075149273